

## Père Joseph Foucaud



**1933-** **-2024**

Joseph est né le 2 janvier 1933 à Sucé, un village de la Loire Atlantique, et il a été baptisé le jour même. Son père également nommé Joseph était cultivateur et avait épousé Cécile Bodin. Ils ont élevé six enfants, dont une est devenue religieuse de St Gildas. Après son école primaire dans son village natal, il commence les études secondaires au petit séminaire diocésain à Légé, et les continue aux petits séminaires Pères Blancs, d'abord à Altkirch, puis à Bonnelles où, en dépit de difficultés pour les études, il se révèle un candidat sérieux et fidèle qui poursuit sa formation à Kerlois avant de traverser la méditerranée en 1956 pour faire son noviciat à Maison-Carrée. Il y révèle une personnalité riche quoique discrète, qui profite consciencieusement de cette année de murissement spirituel dans une communauté où il est apprécié de tous.

Il fait ensuite son scolasticat à Carthage où il se met avec courage et persévérance aux études théologiques, même s'il préfère le travail manuel, la vie communautaire et les activités apostoliques. Après un an de scolasticat, comme tous les jeunes Français de sa génération, il fait vingt-sept mois de service militaire qu'il passe à Bizerte, en Tunisie. L'aumônier militaire témoigne de son dévouement et de sa bonne influence sur ses camarades. Puis il retourne à Carthage pour y achever sa formation missionnaire. Ses confrères retrouvent un homme de bon sens, serviable, un peu réservé mais agréable en communauté. Ils lui font confiance et le choisissent comme doyen de la communauté étudiante. Ayant progressivement fait fructifier ses talents, il est admis au serment missionnaire qu'il prononce le 24 juin 1962. Puis c'est la dernière année avant le grand départ, quand ses supérieurs confirment que c'est un très bon scolastique qui devrait faire un bon missionnaire. Il reçoit l'ordination sacerdotale le 29 juin 1963 dans la cathédrale de Nantes.

À la fin de la même année, on retrouve Joseph en Ituri, au nord-est du Congo, à la paroisse de Nyarambe, où il apprend la langue Alur et se met vite au travail pastoral. Il s'émerveille de voir le développement de cette mission fondée en 1912 par des Pères venus de l'Ouganda voisin. Il parle avec enthousiasme de ce diocèse de Mahagi dirigé par un évêque congolais, aidé par de nombreux prêtres et religieuses Alur. Mais le pays traverse alors les soubresauts qui ont suivi l'indépendance de Congo, et l'Ituri n'échappe pas à ces bandes armées rebelles qui parcourent le pays en y semant la désolation. La mission est pillée, les pères sont emprisonnés, certains sont assassinés. Joseph fait partie du groupe de confrères qui ont été aux mains des Simba à Fataki, (Voir Petit Echo 1965, p

15ss, 71, 145ss). Joseph doit être rapatrié en France. En 1967 on le retrouve professeur de français, latin et anglais au petit séminaire diocésain de Luma. Il n'est pas très à l'aise et dit qu'une nomination ne crée pas la compétence ! Joseph est avant tout un pasteur, et il est heureux de revenir à la vie de vicaire, d'abord à Mahagi puis à Luma. Issu d'un milieu agricole, il se sentait proche des paysans qui se sentaient compris par lui.

En 1979 il prend un temps sabbatique à Jérusalem, avant d'être nommé curé d'abord à Mahagi, puis à Logo où il va rester jusqu'en 1996. Il y est heureux et rédige pour la revue 'Voix d'Afrique' un article intitulé 'une journée à Logo', dans lequel il décrit une journée ordinaire depuis 5 heures du matin jusqu'à 21 heures : eucharistie, instructions aux 200 catéchumènes, préparation au mariage, messe pour les 700 écoliers de la paroisse, visite à l'hôpital, puis dans le village... repas et récréation en communauté... Joseph est heureux.

Mais de nouveau, en 1996, il est rattrapé par la guerre qui ravage l'est du pays à la suite de l'invasion des troupes rwandaises. L'évêque recommande aux expatriés de quitter le Zaïre 'pour pouvoir revenir'. Après un temps de discernement avec les confrères Joseph quitte Logo à pied vers l'Ouganda d'où il peut prendre un avion pour l'Europe. Il profite de ce temps pour faire une retraite à Jérusalem, puis il repart de nouveau pour Nyarambe, sa première paroisse, dont il est maintenant curé. Ses anciens paroissiens se rappellent d'un homme très dévoué, bien organisé, toujours ponctuel, soucieux d'aller jusqu'aux recoins isolés de sa paroisse, très proche de tous, surtout de la jeunesse qu'il aimait organiser et catéchiser lui-même.

En 2000 Nyarambe est transmis au clergé diocésain, et Joseph est nommé responsable du Centre pastoral d'Ugonjo où il va pouvoir partager sa longue expérience pastorale. Transmettre à des futurs catéchistes, les fondements de la foi chrétienne pour qu'à leur tour ils puissent les communiquer à d'autres ; insuffler en eux un esprit missionnaire pour former de véritables évangélistes dans leurs communautés humaines, voilà la tâche à laquelle Joseph va se consacrer pendant 6 années. Un beau couronnement pour sa vie missionnaire. C'est aussi avec joie qu'il vit l'éclosion des vocations de jeunes missionnaires d'Afrique issus du diocèse auquel il a consacré sa vie. Il va rester à Ugonjo jusqu'à son retour définitif en France.

En 2006, le pays n'a pas encore trouvé le calme, des groupes armés et des bandits sillonnent encore le pays. De plus, Joseph commence à sentir le poids des ans. Il demande à quitter le Congo. Rentré en France, il est d'abord nommé à la communauté de la rue Friant, à Paris, où il accepte la responsabilité du service voyage, tout en faisant partie de l'équipe qui assure l'accueil. En 2010 il est nommé aumônier de la grosse communauté de retraite des SMNDA à Verrières-le Buisson. Sa gentillesse et son calme sont appréciés de toutes. Il s'y dit heureux mais en manque de communauté M.Afr. En 2013, il rejoint donc notre communauté de Mours où il va rester une dizaine d'années. Homme de devoir, il savait ce qui devait être fait et comment il fallait le faire, tant en liturgie qu'en communauté. On avait besoin de beaucoup de persuasion et d'excellents arguments pour le faire changer d'opinion. Néanmoins, tous ceux qui ont vécu avec lui sont unanimes pour reconnaître un homme fondamentalement bon qui appréciait la vie de communauté.

Mais sa santé se dégrade et il doit passer beaucoup de temps à l'hôpital. Finalement il devient clair qu'il lui faut une aide médicale plus suivie. À la fin de l'année 2022 il est transféré à notre EHPAD de Billère où il va passer ses deux dernières années, mais où il a un peu de peine à s'adapter. Pendant toute une année il est bien présent aux activités de la communauté. Sur son fauteuil, il participe à la messe quotidienne et aux repas dans la salle à manger. Mais la maladie fait son chemin et souvent Joseph devient confus. Il apprécie les visites, surtout de sa nièce, et garde un contact téléphonique avec ses sœurs. Finalement, il s'est éteint le 19 mai 2024 bien entouré par ses confrères et le personnel soignant.

*François Richard*